Le serment de maître Widmer : (fin)

Autor(en): **Blandy, S.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-192727

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ma dernière dent.

D'une vieille et fidèle amie,
Qui toujours partagea mon pain,
Et qui chez moi passa sa vie,
Je déplore aujourd'hui la fin.
A me prêter son assistance,
Elle montrait un zèle ardent;
Je suis maintenant sans défense,
J'ai perdu ma dernière dent.

Elle était belle, elle était bonne,
Elle eût plutôt mangé du foin
Que de mordre jamais personne,
Laissant à ma langue ce soin.
Quand celle-ci, moins débonnaire,
Poussait sa pointe trop avant,
Soudain, un avis salutaire
Lui venait par un coup de dent.

Jadis, dans sa blanche toilette,
Cette dent flattait mon orgueil,
Mais depuis, hélas! la pauvrette
De ses sœurs avait pris le deuil.
La voyant triste, solitaire,
Et sur sa base chancelant,
Je ménageais son ministère
Pour conserver ma vieille dent.

Se dressant comme un obélisque
Sous la voûte de mon palais,
Elle a souvent couru le risque
De s'écrouler quand je parlais.
Mais à mon dîner que j'asperge
D'un petit vin fort innocent,
Hier, à l'attaque d'une asperge,
Succomba ma fidèle dent.

Ainsi que Bayard elle est morte,
Franche de reproche et de peur;
Bien mieux vaut mourir de la sorte
Avec vaillance au champ d'honneur,
Que dans l'affreux laboratoire
D'impitoyables charlatans
Qui nous arrachent la mâchoire
Pour nous guérir d'un mal de dents!

On nous dit que notre défroque,
Dans cette fosse où chacun va,
Tandis que le corps se disloque,
Conserve encore les dents qu'elle a.
Serait-ce l'effet d'un long jeûne
Qui nous les maintient si longtemps?
On le voit, il faut mourir jeune,
Lorsque l'on veut garder ses dents.

Le serment de maître Widmer.

(FIN)

Ce débat resta ouvert pendant toute la durée du séjour de Michel Wirtz; mais il n'y eut que de légères escarmouches jusqu'à l'heure du départ du jeune homme.

« C'est donc décidé, lui dit alors le charpentier, tu persistes dans ta sottise?

— Mon oncle, j'espère que l'avenir vous fera changer d'opinion à mon sujet.

— Si tu reviens l'automne prochain, tu verras bien que non.

— Je reviendrai avant, dit le jeune peintre. Je n'ai plus besoin de faire de longs séjours à Paris; c'est en Suisse que je prendrai mes sujets de tableaux. D'ailleurs, je ne veux plus, je ne puis plus vivre si longtemps loin de ceux que j'aime. »

Il regardait Betsy en prononçant ce dernier mot; ce regard fut tellement expressif que Betsy rougit, pendant que sa mère serrait la main de Michel comme pour approuver sa déclaration.

Le malheur voulut que juste à ce moment le voisin Neukom se présentât pour faire ses adieux à Michel Wirtz. Mme Widmer souhaita que cette visite fît diversion à la colère qu'elle voyait poindre sur les traits de son mari; mais celui-ci se gêna d'autant moins pour son voisin que le père Neukom était son confident habituel, et il interrompit les compliments échangés entre son compère et le voyageur, en disant à ce dernier:

« Michel, tu as dit un mot sur lequel il faut s'expliquer avant ton départ, car je ne fais pas de cachotteries, moi; je ne connais que le fil à plomb. Tu parles de demeurer à Berne pour le plaisir d'être près de ta parenté; je t'en remercie. Mais tu te trompes si tu te figures pouvoir donner suite à un projet sur lequel nous étions tous d'accord, quand je te croyais décidé à vivre honnêtement, comme tout le monde. Ce projet-là est rompu sans retour. »

Mme Widmer et sa fille se jetèrent dans les bras du charpentier pour protester confusément et avec beaucoup d'émotion contre cette sentence. Il se dégagea de leur étreinte avec colère et le prit d'un ton plus haut pour s'écrier:

« Non, Betsy ne sera pas pour toi. Que le bon Dieu me... »

De véritables cris de terreur échappèrent aux deux femmes. Maître Widmer avait articulé les premiers mots de son grand serment, et quoique celui-ci ne fût pas d'un style aussi noble que le serment: « Par le Styx! » de Jupiter, la mère et la fille le savaient aussi définitif et impossible à rétracter.

Au lieu d'attendrir le père de famille, cette nouvelle révolte des siens ne fit que l'exaspérer. Il repoussa les deux femmes, et frappant des deux poings sur la table voisine, il proféra d'une voix retentissante son imprécation favorite:

« Oui, je veux que le bon Dieu me patafiole — ce terme ne suffisant pas à exhaler sa véhémence, il ajouta — et me repatafiole si jamais Betsy Widmer épouse un artiste!

— Mon pauvre garçon, dit Neukom à Michel, en le conduisant à la gare, tu peux en faire ton deuil, car j'ai vu ton oncle perdre sans sourciller des vingt mille francs rien que pour ne pas manquer à son pacte avec le bon Dieu au sujet de ce *patafiolage* qui est — je n'ai jamais pu savoir quoi, — mais quelque chose de terrible dans son idée. »

Un jeune homme sérieusement épris ne fait pas son deuil d'un amour partagé lorsqu'il espère fléchir les obstacles à son bonheur. Mais ce fut en vain que Michel s'établit à Berne dès le printemps pour y mener une existence laborieuse et rangée. Il ne lui fut permis de paraître à la maison du faubourg que deux fois par semaine, afin, lui dit maître Widmer, de ne pas causer d'ombrage aux jeunes gens qui pourraient avoir des intentions sur Betsy.

Dans le courant de l'hiver, la jeune fille avait refusé deux partis. Un troisième était annoncé. Celui-là, maître Widmer tenait à le faire agréer; mais comme Betsy accueillit ce prétendant encore plus mal que les autres, la vie de famille devint orageuse. Le père grondait, la mère pleurait. Betsy perdait son teint rose; sa physionomie devenait mélancolique, son allure languissante, et quand elle essayait de sourire, ce sourire faisait peine à voir.

« Je n'obtiendrai rien de ces deux entêtées tant que ce garçon fréquentera la maison », dit maître Widmer à son ami Neukom.

Persuadé de ce fait, il se dirigea un beau matin vers la maison de son neveu, où il n'avait pas mis les pieds depuis que celui-ci était revenu à Berne. Il fut surpris de trouver l'installation de Michel aussi bourgeoise qu'au temps où elle était habitée par ses parents défunts. Le seul changement opéré par l'artiste était la transformation d'un vaste grenier en atelier, grâce à des vitrages et à un travail de maçonnerie.

Ce fut là que le visiteur inattendu trouva le peintre occupé à jeter de larges traits sur une immense toile.

« Quelle bonne surprise! s'écria Michel en descendant de l'échelle où il était juché.

— Ne me remercie pas. Je viens te demander un service.

— Tout ce que vous voudrez, cher oncle. Trop heureux de pouvoir vous être agréable.

— Trop heureux!... hum!... Enfin, je te prends par tes paroles. Tu feras ce que je désire?

— Je vous le promet formellement.

— Dis donc, Michel, les artistes, je croyais que ça voyageait toujours. Est-ce que tu es pour longtemps planté à Berne?

— Oui, certes: ce que vous voyez là est l'esquisse, le projet d'un plafond que vient de me commander le banquier W*** pour son nouvel hôtel.

— Et qu'est-ce qu'il te le paiera, ce plafond?

— Cinq mille francs, prix convenu. »

Ce chiffre fit sursauter le charpentier.

« C'est contrariant, dit-il; pas pour toi, bien entendu, mais pour moi qui venais te prier de t'absenter quelques mois .. Oh! seulement le temps de marier Betsy. Enfin, ça reviendra au même, tu n'as qu'à cesser de venir au faubourg. J'ai ta parole. Je compte que tu la tiendras. »

Il s'en alla d'un pas rapide, sans écouter les supplications de Michel, qui le suivit jusqu'à la porte de la rue, en lui disant des choses capables d'attendrir un rocher. Il se borna tout le temps à répéter pour ne pas entendre son neveu:

« C'est inutile. Puisque j'ai juré mon grand juron .. »

Une autre épreuve à subir pour le chef de famille, ce fut la désolation de sa fille et de sa femme lorsqu'il leur annonça qu'elles ne verraient plus Michel.

« Voyez ce que Betsy est devenue, lui dit Mme Widmer, et dites une bonne fois si vous avez entrepris de la faire mourir de chagrin.

— C'est toi qui la tracasses! cria le charpentier, car tu es plus coiffée de Michel qu'elle-même. »

Betsy fondit en larmes: « Mon père, dit-elle, je ne veux pas être cause d'un désaccord entre ma mère et vous. Qu'il ne soit plus question de Michel, mais pas davantage d'autres prétendants. »

Sur ce mot, elle sortit de la chambre, en s'appuyant aux murs d'une main tremblante.

« Et la voici décidée à rester vieille fille! s'écria la mère. Si ce n'est pas une pitié? Tout ce qui nous restera de sa belle jeunesse, ce qui nous rappellera ce qu'elle était quand chacun nous félicitait de sa beauté, c'est à Michel que nous le devrons. »

— Quoi? demanda le père devenu soucieux.

— Va le voir par toi-même. C'est dans

l'arrière-cuisine et ce n'est pas encore terminé. Tu as choisi ton jour pour expédier ce pauvre garçon. »

Quelques minutes plus tard, maître Widmer était en tête à tête avec un tableau de chevalet où Betsy était peinte en buste. Il resta d'abord saisi de la parfaite ressemblance de ce portrait.

Oui, c'était bien la jolie figure de Betsy, son air doux et un peu triste. C'était la Betsy actuelle, et non pas la joyeuse et pimpante Betsy de l'été précédent. C'était la Betsy qui disait avec résignation : « Je resterai vieille fille. »

Vieille fille, quel dommage !... Mais tout de même, quel talent il avait ce scélérat de Michel de montrer une figure, un air de tête, une expression comme si on les regardait dans un miroir ! .. Quelque chose d'encore plus fort que ce talent-là, ne serait-ce pas de rendre à la triste Betsy son vrai sourire des jours heureux ?... A cette idée, maître Widmer se mit à rire lui-même, et les mains dans ses poches, fier d'être encore plus habile, plus malin qu'un artiste, il envoya du bout des lèvres un baiser au portrait de sa fille en méditant d'en empêcher la ressemblance.

...Deux mois plus tard, au repas des noces de Michel et de Betsy, le voisin Neukom dit à maître Widmer pour le taquiner :

« On ne croira plus à votre grand juron. Est-ce que vous n'avez pas peur que le bon Dieu vous patafiole aujourd'hui ?

— Pas du tout, répondit en riant le maître charpentier. Un artiste, c'est un vagabond ; mon neveu a pignon sur rue. Un artiste c'est un paresseux ; mon neveu a des commandes d'ouvrage, comme vous dans votre partie et moi dans la mienne. Après tout, si le bon Dieu veut me patafioler, il en est toujours le maître, pas vrai ? et je ne pourrais pas finir par un jour plus heureux que celui où j'ai rendu à ma fille sa gaieté d'autrefois. »

S. BLANDY.

Géographie générale illustrée. — Tel est le titre d'un nouvel ouvrage de M. W. Rosier, dont le premier volume vient de paraître à la librairie F. PAYOT, à Lausanne. Si cette publication a obtenu le patronage des Sociétés suisses de géographie et l'appui de la Confédération, elle le mérite à tous égards ; c'est un travail consciencieux, exposé sur un plan nouveau, avec une méthode excellente qui comblera heureusement le vide laissé entre les traités purement scientifiques sur la matière et les précis élémentaires.

Le manuel de M. Rosier, illustré d'un grand nombre de gravures, de cartes et de plans, qui en doublent l'attrait, rendra de précieux services aux élèves des classes supérieures des collèges et sera lu avec le plus vif intérêt dans le cercle de la famille L'auteur a cherché à en faire un livre de lecture en même temps qu'un manuel d'enseignement ; car une grande part y est faite aux vues générales, aux comparaisons, à l'étude des causes et des rapports entre la nature physique des pays et la situation morale et matérielle des peuples. — Cet ouvrage se composera de 3 volumes ; le premier qui sera bientôt suivi des deux autres, donne la description de l'Europe dans son ensemble, en commençant par la Suisse ; le deuxième sera consacré à celle des autres continents, et le troisième traitera des phénomènes généraux dont la surface du globe est le théâtre. — Quelle lecture pourrait être plusagréable et instructive à tous ? — *Un beau volume in-4° de près de 300 pages, cartonné, 5 fr., retié toile, 6 fr.*

Comme le *Figaro*, de Paris, le *Journal de Vevey* a publié son **Noël**, Noël romand, qui est fort bien réussi. Cette belle publication fait honneur à son éditeur, M. Roth, ainsi qu'aux dessinateurs et aux écrivains qui y ont collaboré ; nous ne pouvons que les féliciter tous ; rien de pareil en ce genre n'avait été fait chez nous jusqu'ici, aussi souhaitons-nous à cet heureux début tout le succès qu'il mérite. Il y a là de délicieuses nouvelles signées Marie, Chenevière, Isabelle Kaiser, E. Rod, etc. ; des dessins gais et gracieux de Richter, Castres, de Palézieux, van Muyden, Vallony, de Lapalud En résumé, bien joli cadeau à faire à cette époque de l'année.

En vente chez tous les libraires 2 fr. 50.

Sourires étincelants. — Une singulière mode vient d'apparaître en Amérique, celle de porter des diamants dans les dents.

Cette étrange fantaisie doit son origine à une chanteuse de café-concert de New-York qui pensait éblouir ses admirateurs chaque fois qu'elle ouvrirait la bouche. Le diamant, de petite taille naturellement, est fixé dans un morceau de fausse dent. Une partie correspondante d'une dent de devant est coupée, et la fausse dent avec le diamant est vissée d'une manière quelconque sur ce qui reste de la vraie dent.

L'innovatrice a eu un tel succès que toutes les dames de la société veulent l'imiter.

Le ciel de Londres. — En novembre, on peut compter avoir quarante-trois heures de soleil ; pour décembre, on est content avec vingt heures réparties dans tout le mois ; en janvier, vingt-six heures font le compte, et en février, on est au même point qu'en novembre.

Nous venons de recevoir de la *Colonie suisse d'Alexandrie* une communication excessivement intéressante, que nous renvoyons à huitaine afin de pouvoir y consacrer toute la place nécessaire.

Boutades.

Sous le porche d'une église, une pauvre femme grelottant de froid et tenant un petit enfant dans ses bras, implore la charité des passants.

— Mais votre enfant est en carton, s'écrie une dame qui, en caressant le moutard, remarque qu'il sonne creux.

— Je vous demande pardon, madame, il fait si froid que j'ai laissé le véritable à la maison.

Voici l'épitaphe gravée sur la tombe d'un avare breton, qui mourut le 31 décembre de l'année dernière, et que la seule idée des étrennes faisait entrer dans une rage sourde :

Ci-gît dessous ce marbre blanc
Le plus avare homme de Rennes,
Qui trépassa le dernier jour de l'an
De peur de donner des étrennes !...

Un visiteur élégant apercevant la petite fille de la maison, lui dit :

— Comment te portes-tu, chère petite ?

— Très bien, merci, répond l'enfant.

Puis le visiteur ajoute :

— Et maintenant, il faut me demander comment je me porte, mon enfant.

L'enfant avec candeur :

— Je ne tiens pas à le savoir.

Défense de fumer. — L'autre jour, sur le Jura-Simplon, un paysan entre dans un compartiment de non-fumeurs, avec sa pipe à la bouche. Le conducteur lui fait remarquer qu'il n'est pas permis de fumer dans ce compartiment. Un moment après celui-ci passe de nouveau et interpelle vertement notre homme : « Je vous ai dit qu'on ne fumait pas ici ! »

— Mais je ne fume pas.

— Comment, vous ne fumez pas ? vous avez votre pipe à la bouche !

— J'ai bien mes pieds dans mes souliers, est-ce que je marche ?

Le certificat suivant absolument authentique a été délivré par un maire français :

Mairie de X...

Nous, soussigné, déclare que le sieur D.., mon administré, nous a déclaré vouloir expédier :

40 kilogrammes de jambons ;

50 kilogrammes de pieds de porc, le tout provenant des habitants de ma commune.

Mot du logogriphe de samedi : — *Cornemuse.* 44 réponses justes. La prime est échue à M. L. Lugon, chemin des Tranchées, 1, Genève.

Logogriphe.

Sur sept pieds, je suis une expérience,
Chef à bas, j'apporte l'évidence

Prime : un joli chromo.

THÉATRE. — Voici un programme qui aura certainement du succès pendant les fêtes de l'an : Samedi 2 janvier, **Les femmes nerveuses**, comédie en 3 actes, et le **Bourreau des crânes**, comédie bouffe en 4 tableaux. Dimanche 3 Janvier, **Le Juif Errant**, drame à grand spectacle, en 14 tableaux, par Eugène Sue.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.